

Langage vernaculaire (parler local), la "koinè", langage fabriqué à partir de différents patois ou dialectes (mot créé par Ronsard) d'une région donnée pour mieux se comprendre entre villageois, séparés par une rivière ou un bois, le latin qui se divise, avec le temps et ses bouleversements politiques et démographiques, en latin dit "des lettrés", en latin dégradé dit "des illettrés" et le latin des hommes d'église qui devient de plus en plus incompréhensible par celles et ceux qui les écoutent, constituent une partie, une partie seulement, du puzzle qui tapisse le territoire qui deviendra "**La France**". Certains dialectes disparaîtront ou s'intégreront, d'autres résisteront, d'autres encore fleuriront et, enfin, une langue s'imposera, avec des règles écrites et décrétées, celle qui deviendra le "**français**" après avoir été partiellement "le francique", la langue des francs et le "françois", le parlé de Paris et de sa région.

Les auteurs de cette étude nous invitent à prendre du recul par rapport aux linguistes qui, *par nature*, ont tendance à cloisonner leur savoir et à projeter leurs visions sur celles d'une autre époque comme celle du Moyen-Âge qui vivait, **à sa façon, à son rythme**, ce que nous aurions tord de formaliser ou de normaliser. Malgré la diversité des langages, les personnes finissaient par se comprendre sur les marchés, dans les fêtes, dans les églises. En cela, ce livre de 1300 pages, très documenté, rédigé par des passionnés, nous facilite la tâche et nous aide à sortir de fausses certitudes, nourries par l'ignorance. **Son titre** :

**"Mille ans de langue française – histoire d'une passion-"
Les auteurs : Alain Rey – Frédéric Duval – Gilles Siouffi – éditions Perrin**

Autres lectures depuis ces trois derniers mois : nombreuses et diverses.

Dans la collection "folio" :

Alexandre POUCHKINE : "Le Coup de pistolet" (récits)

Théophile GAUTHIER (contemporain de Balzac) : "La Cafetière" (histoires fantastiques)

George SAND : "Le Château de Pictordu" (conte ou fable)

Léon Tolstoï : "Le Cheval" et "Albert".

Balzac : "Philosophie de la vie conjugale" (nouvelle)

Rainer Maria Rilke : "Notes sur la mélodies des choses" et autres textes

J'ai poursuivi la lecture des écrits de Balzac avec deux tomes de "La Comédie humaine" :

Outre "Le Père Goriot", "Eugénie Grandet" et "le Colonel Chabert" déjà lus au printemps, le tome 1 de l'édition "**Omnibus**" comprend "La Maison du chat-qui-pelote", "Gobseck", "La Messe de l'athée" et "**les illusions perdues**" et un dossier intitulé "Balzac, une vie".

Honoré de Balzac se voulait être "**l'historien**" des mœurs de son temps, des façons de se vêtir, de meubler voire de décorer l'intérieur de son habitat en y ajoutant la description des paysages. Il se levait, en général, à 3h du matin pour travailler dix à douze heures par jour s'il avait le moral.

C'était un besogneux qui n'a jamais réussi à couvrir ses dettes. Son exigence vis à vis de la langue française est extrême mais il n'arrivera pas à être élu à l'Académie Française.

Chaque fois qu'il voulut gagner de l'argent autrement que par sa plume, ce fut un échec accroissant ainsi ses dettes. Sa future épouse, aristocrate russe très riche, soldera ses comptes.

Paradoxalement, lui qui a décrit environ **1300 personnages** dans "**La Comédie humaine**" n'aimait pas le peuple quand celui-ci cherchait à prendre ses affaires en main. Il a vécu le soulèvement de **février 1848**. Il s'est félicité de l'écrasement de l'insurrection parisienne par le général Cavaignac. Il est d'abord un aristocrate, partisan d'un système autocrate. Ceci-dit, en politique comme à l'Académie, il ne réussira pas à se faire élire.

Le deuxième volume lu (1000 pages) **comprend** : "Le Médecin de campagne", "Le Lys dans la vallée", "La Peau de chagrin", "Le Chef d'œuvre inconnu" (déjà lu), "Un Drame au bord de la mer", "L'Auberge rouge", "L'Elixir de longue vie" et 200 pages de lettres de Balzac adressées à ses proches et principalement à la **Comtesse Hanska** qui deviendra son épouse avant de mourir.

Ses lettres illustrent ses angoisses, sa façon de travailler et de courir après l'argent tout en accumulant des dépenses. Deux tomes restent à lire dans cette collection "**Omnibus**".

D'un point de vue littéraire, Balzac a été le contemporain, en **France**, de Chateaubriand, Victor Hugo qui dira son oraison funèbre, Stendhal qu'il appréciait, Alfred de Musset, Alfred de Vigny, Théophile Gautier, un ami, George Sand qu'il estimait à sa façon, Dumas père et fils, Lamartine, Michelet, Prosper Mérimée, entre autres.

Aujourd'hui, en France : écologie d'une faillite

Mon pays d'origine, **la France**, poursuit sa **chute**. Sa faillite économique et financière le conduit à s'endetter toujours plus pour rembourser les emprunts passés, pour sauver des banques et de gros clients. Cela n'empêche pas les faillites et les regroupements imposés. **Rien de nouveau.**

Nous avons déjà connu cela en 1987-90, en 2000, en 2008 avec la faillite de banques et de compagnies d'assurances. Nous en payons encore les conséquences. Ce n'est pas fini. La note financière de la France a baissé et baissera encore pour l'obliger à accepter l'inacceptable. Des **milliers de milliards** de \$ sont devenus sans valeur dans le bilan des banques. Krach assuré !

Nous devons aussi payer l'addition de l'irresponsable "**quoi qu'il en coûte**". Comme à son habitude la **Banque Centrale Européenne** (BCE) impose un cahier des charges draconien chaque fois qu'elle prête de l'argent à un état : remise en cause des **services publics** par la réduction des moyens, démantèlements et privatisations au profit de "copains et de coquins", banques et fonds d'investissement américains. **Les cibles** : hôpitaux, universités, sécurité sociale, la poste, la sncf, ce qu'il reste de notre industrie et de notre agriculture, services de santé, industrie pharmaceutique, **notre système de retraite par répartition.**

Le bavardage, la propagande et la corruption masquent cette réalité. **Rien de nouveau.**

La France agissait ainsi quand elle prêtait de l'argent à certains pays africains. J'ai eu l'occasion de lire le mandat d'une personne chargée par notre ministère des affaires étrangères de privatiser le peu de services publics d'un pays dit "ami". Après l'avoir pillé, nous annulions la dette, une façon de subventionner les pilleurs et de financer la corruption.

L'**Occident** est en train de faire de même avec un pays en guerre commençant par "**U**" comme le supermarché. Parfois, les ennemis sont aussi les faux-amis.

Que diriez-vous si...?

Que diriez-vous si, pour vous accorder un prêt lors de votre achat immobilier, votre banque vous imposait de respecter les **conditions suivantes** : la surface de votre bien, le type de chauffage, la couleur des revêtements et, en plus, vous obligerait à laisser la jouissance de votre garage à quelqu'un d'autre ? La **BCE** procède ainsi et les pays qui mendient son aide y sont soumis.

Les syndicats et les partis dits de "gôche" savaient parfaitement pourquoi les gestionnaires de notre faillite dont ils font partie depuis des décennies se trouvaient dans l'impossibilité de revenir sur les préconisations de la Banque Centrale Européenne et, **tout aussi grave**, de résister à la menace de la vente d'une partie de **la dette française** par l'un de ses détenteurs, le plus important fond d'investissement américain qui exècre notre système social. La mise sur le marché d'une partie de la dette précipiterait la chute qui, de toute façon, sera inévitable. Les gros investisseurs nous imposent ainsi **leur vision du monde.**

La **bureaucratie syndicale**, tumeur mortifère de l'ordre établi, gangrène de la conscience collective, torpilleuse de la lutte de classes, rempart contre la grève générale, maillon de la contre-révolution, intégrée à une chaîne de complicités combinées, a fait marcher les manifestants au sens propre comme au sens figuré : n'est-ce pas la pire des corruptions que de tromper l'âme d'un peuple ? Que d'énergies individuelles et collectives **maltraitées** ! **Rien de nouveau.**

Rien de nouveau : **Le Fond Monétaire International** (FMI) et la **Banque mondiale** pratiquent la politique des diktats vis à vis des pays emprunteurs depuis des décennies et les appauvrissent.

Cela a permis la constitution d'une caste parasitaire de multi-milliardaires comme l'était l'aristocratie au temps des rois et des empereurs. **Rien de nouveau.**

Seul le développement de l'industrie d'**armement** fera reculer l'échéance du dépôt de bilan. Ceci-dit, le développement de cette industrie conduit inéluctablement à la guerre. **Nous y sommes** parce qu'il faut renouveler les stocks pour poursuivre la production. La gestion de l'économie d'armement, prélude à l'économie de guerre, relève d'une comptabilité cynique et hasardeuse dans le cadre d'une fuite en avant sur les plans économiques, politiques et financiers. C'est déjà la prochaine étape du "développement durable" du capitalisme. À quand les bombes "écologiques" ?

L'un des tartuffes de l'écologie, **Monsieur Al Gore**, évoque "la guerre écologique" dans son film "Une vérité qui dérange". Hiroshima, Nagasaki : effectivement, son pays a une sérieuse avance dans ce domaine. Oui, la "vérité" de cet ex-vice-Président des États-Unis me "dérange".

Revenons à l'inflation

L' "**inflation**" est une technique qui permet de détruire la monnaie en excédent, émise de façon gargantuesque pour tenter de boucher des trous organisés au profit d'une minorité. Le plus grand nombre paie cette destruction dans sa vie quotidienne. **Rien de nouveau.**

Une création monétaire qui n'est pas assise sur l'enrichissement réel d'un pays génère, par essence, **l'inflation**. Cela se pratique depuis des siècles. Et quand les rois, les empereurs, les états emprunteurs ne pouvaient plus rembourser ils pratiquaient toujours **la politique du pire.**

Rétablissons l'ordre réel du cycle monétaire : ce n'est pas l'augmentation des coûts qui crée l'inflation, c'est l'inverse. L'inflation, qui est, en réalité, une **dévaluation déguisée** de la valeur d'une monnaie suite au surplus d'émissions monétaires sous toutes ses formes, entraîne une augmentation des prix. La preuve : la baisse de l'**euro** par rapport au dollar et au franc suisse. L'augmentation du coût de l'énergie importée est liée à la faiblesse de notre monnaie.

Écologie d'un coup de pied aux fesses

À force de leur faire prendre des vessies pour des lanternes, à force d'ériger la corruption en système politique, à force de les piller, à force de crier au loup, **la France**, aujourd'hui, se fait jeter du continent africain à coups de pied aux fesses. **Ça, c'est nouveau !**

Ce sera également le cas, le moment venu, des nouveaux conquérants qui prennent sa place pour coloniser ce continent. L'ordre mondial ne résulte-t-il pas, entre autres, d'une réalité qui relève de **l'unité des contraires** ? Ce questionnement découle des écrits du penseur grec Héraclite.

Pascal LE BOURZEC-SACAU, le 11/09/23-01/10/23